



### À propos de L'art et le marché

Une verrue dans la galerie des glaces de Versailles, avec la « Flower Matangi » de Takashi Murakami, « *plaisantin pop accueilli comme un prince* » ; Christian Boltanski photographié devant son « œuvre » exposée au Grand Palais : une grue qui ramasse des fripes dans un grand hall ; un cheval mort sous une pancarte blasphématoire « INRI » ; un fauteuil éventré signé Arman et intitulé « *le jour d'après Pompéi* » :  *Valeurs actuelles* du 16 au 22 septembre résume ainsi l'art contemporain.

Incapables sans doute de créer, de se mesurer à la contrainte de la matière pour en faire jaillir de la beauté, les « *artistes contemporains* » se donnent des alibis en invoquant la « *fuite hors de l'art* », « *la liberté illimitée dans le choix des moyens* » (Kandinsky), le refus de la beauté, dont l'idée même, selon Leibowitz, relève d'un « *psychologisme faux et confus* ».

Laurent Dandrieu contre attaque: « *L'art qui ne cherche plus la trace du divin dans le réel, mais abaisse celui-ci en un constant éloge de la mort, de la corruption, de la violence ou du rien, trahit magistralement sa mission* ».

Et Luc Ferry: « *Si on pense l'œuvre en termes d'innovation ou de rupture avec la tradition, rien n'est plus génial que la haute culture du temps présent. Si on la pense en termes de*

EXPOSITION

**MURAKAMI**

*au chateau de Versailles*





beauté, aucune période n'est plus misérable. »  
Et encore : « Quand l'œuvre n'est pas belle mais ne vise qu'à choquer, à innover, à prouver que l'artiste est génial, qu'il a un "message", un discours pompeux prend presque toujours le relais. À Beaubourg, il faut lire les commentaires qui figurent sous les œuvres. C'est souvent à pleurer de rire de jargon pseudo-philosophique. »

Mais l'audace de Ferry ne va pas jusqu'à contester Murakami polluant Versailles, car « son ami Aillagon, dit-il, se trouvant dans la logique de cette réconciliation de l'art et du marché, fait un travail formidable ». Ferry ruine ainsi sa propre critique de l'art contemporain comme « épanouissement du capitalisme moderne, de la mondialisation libérale ».

Dans l'émission du 18 septembre de Laurent Ruquier, *On n'est pas couchés*, face à Jean Jacques Aillagon qui défend Murakami par un mot un peu facile – « mettez de l'enfance partout » – Éric Zemmour, plus audacieux, rétorque : « Pour une chambre de petite fille, comme décoration, c'est parfait ». Plus profondément, il ajoute : « Vous posez à l'iconoclaste, au transgressif, pour épater le bourgeois. En fait, vous servez les intérêts de l'art mondialisé. Vous faites monter la cote du marché spéculatif ». Et de stigmatiser la complicité avec l'homme d'affaire et collectionneur François Pinault, dont Aillagon fut le conseiller pour sa fondation à Venise.

Il conclut : « Et cela avec nos deniers, nos impôts ; vous attaquez notre symbolique nationale : Versailles ce n'est pas un musée ; quand on va à Versailles, on va voir avec ses enfants un lieu de mémoire, un moment de l'histoire de France. La nostalgie n'est pas un crime de guerre ».

## EXPOSITION

### Christian BOLTANSKI au Grand Palais



### Maurizio CATTELAN





Jean Baptiste d'Albaret, dans *Politique Magazine* d'octobre 2010, remarque de son côté dans un article intitulé *Tartuffe chez le Roi-Soleil*: « un artiste exposé à Versailles verra sa cote littéralement exploser sur le marché ». Et il ajoute: « Murakami, lui, laisse dire: bientôt il repartira dans ses ateliers de Tokyo et de Long Island, produisant à la chaîne peintures et sculptures, mais aussi tee-shirts, peluches, cartes postales, porte-clés, lithographies, dessins animés. Dans le grand disneyland mondialisé qu'est devenue la culture « officielle », il y a longtemps que les canons de l'industrie artistique sont plus financiers qu'esthétiques. « La mutation s'est faite à l'occasion des transformations d'un marché de l'art qui, autrefois réglé par un jeu subtil de connaisseurs, directeurs de galeries, d'une part, et connaisseurs, de l'autre, est aujourd'hui un mécanisme de haute spéculation financière entre des maisons de vente et de nouveaux riches sans grande culture et sans goût », écrit Jean Clair, conservateur général du patrimoine et ancien directeur du musée Picasso.

Danièle Masson

## KANDINSKI



## Takashi MURAKAMI



## JEFF KOONS



## TAKASHI

